

concentrent leurs forces, décident de s'adapter en élevant leur engagement envers la société.

Dans ces circonstances, Bruno Hébert se voit offrir la possibilité de s'inscrire au doctorat en philosophie et il en profite pour étudier l'œuvre de son grand-oncle. Sa thèse sera publiée sous le titre *Monuments et patrie. Une réflexion philosophique sur un fait historique : la célébration commémorative au Québec de 1881 à 1929* (Joliette, Éditions Pleins Bords, 1980). Sa formation terminée, il enseigne dès 1973 au collège Notre-Dame-de-Foy (Cap-Rouge) dirigé par Jean-Paul Desbiens, le frère Untel de célèbre mémoire. Ce dernier l'entraîne dans ses projets intellectuels. Bruno Hébert collabore étroitement aux décisions éditoriales et comme auteur aux périodiques : *Les Cahiers de Cap-Rouge*, *Prospectives* et *L'Analyste*. Sa longue carrière d'enseignant et de professeur prend fin en 1994. Pas mal pour un aide-temporel. La retraite lui fournit l'occasion de renouer avec la peinture et son intérêt pour l'art de Louis-Philippe et d'Adrien Hébert. La boucle est bouclée et l'histoire de la famille Hébert qui avait occupé les premiers chapitres de l'ouvrage se poursuit par l'enquête que Bruno Hébert reprend sur le roman familial.

La mise en contexte dans lequel évolue son sujet ajoute à l'intérêt de cette biographie qui permet de découvrir le destin d'une vocation à un moment de l'histoire du Québec où la place de l'Église était profondément remise en question.

La source principale du texte est constituée d'une suite d'entretiens avec Bruno Hébert, les notes venant confirmer ou compléter l'information glanée oralement. L'auteur cède d'ailleurs souventes fois la voix à son sujet ou utilise le discours indirect. Le texte aurait pu compter sur une édition plus rigoureuse afin d'éviter des répétitions et employer des conventions habituelles (ex. retrait lors de citations longues). Une biobibliographie de Bruno Hébert, auteur de nombreux articles, aurait fourni un complément fort utile à cette biographie qui présente les transformations de notre société du point de vue d'un clerc.

Laurier Lacroix  
UQAM  
lacroix.laurier@uqam.ca

Marie-Madeleine Hachard, *Une Rouennaise à La Nouvelle-Orléans au XVIII<sup>e</sup> siècle. Relation du voyage des Ursulines (1726-1728)*, éditée, présentée et annotée par Chantal Théry, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2022, 214 p. 29 \$

La docteure en Lettres Chantal Théry (Université Laval) prolonge ses travaux sur la présence et l'influence des femmes en Nouvelle-France par

ce nouvel ouvrage consacré, comme son titre l'indique, à l'installation à La Nouvelle-Orléans de l'ursuline rouennaise Marie-Madeleine Hachard. Déjà en 2006, son livre intitulé *De plume et d'audace : femmes de la Nouvelle-France*, dans lequel on retrouve notamment Marie-Madeleine Hachard, s'intéresse aux religieuses missionnaires dans une perspective féministe qui cherche à montrer un autre visage de la colonisation en Nouvelle-France. En nous présentant le récit de ces femmes, Chantal Théry participe à ce travail de relecture qui nous incite à délaissier nos préjugés et à considérer ces femmes comme des actrices à part entière. Des actrices qui sont détentrices d'une perception unique de l'expérience missionnaire, mais également capables de remettre en question le pouvoir en place. Cela dit, l'enseignante en littératures québécoise et française publie également des ouvrages qui mettent de l'avant des femmes dans un cadre plus contemporain. C'est notamment le cas de son livre-hommage *Jeanne Lapointe, artisanne de la Révolution tranquille* publié en 2013. L'autrice franco-canadienne travaille donc à replacer les femmes au sein de l'espace francophone nord-américain et de cadres temporels variés.

Dans *Une Rouennaise à La Nouvelle-Orléans*, l'autrice présente, annote et commente une correspondance entre une jeune missionnaire ursuline de Rouen et son père au sein de laquelle elle raconte son voyage transatlantique et son installation à La Nouvelle-Orléans entre 1726 et 1728. Outre la perspective féministe, l'ouvrage réussit aussi à replacer le récit de cette religieuse dans le contexte plus large de la Nouvelle-France, des explorations et des relations entre autochtones, Canadiens, Français et esclaves. À travers cette correspondance, Marie-Madeleine cherche à informer et rassurer son père en plus de faire la promotion du pays dans lequel elle accomplit sa mission religieuse et vit de nouvelles réalités. La dimension personnelle de ces échanges donne l'impression aux lecteurs et lectrices d'accompagner cette femme dans son voyage parsemé d'embûches, de réussites et de pertes. On redécouvre ainsi la colonisation en dehors des grands récits qui laissent peu de place aux doutes, aux perceptions et aux certitudes qui habitent ces femmes missionnaires, mais aussi pionnières. L'éducation est également un thème central, le récit de la missionnaire nous en apprend beaucoup sur le rôle essentiel de ces femmes, notamment auprès des jeunes orphelines, esclaves et autochtones qu'elles cherchent à éduquer et christianiser. C'est d'ailleurs au sein des établissements d'enseignement gérés par les Ursulines que celles-ci peuvent négocier leur place avec les autorités coloniales.

Ce qui rend l'ouvrage particulièrement intéressant est le fait que l'on accompagne Marie-Madeleine à travers toutes les étapes de son périple. Certes, à la veille du tricentenaire (1727-2027) de l'établissement des Ursulines à La Nouvelle-Orléans, cette source documentaire trouve son sens pour quiconque s'intéresse à la place des femmes dans cet espace qui

comprend le Pays des Illinois et la Louisiane. Mais les notes de Chantal Théry approfondissent notre compréhension de ce que la jeune missionnaire constate et décrit à son père dès son départ de Rouen pour rejoindre sa supérieure à Paris, le 24 octobre 1726. Qu'il s'agisse de la route vers Rennes et les multiples arrêts, l'accueil que leur réservent les villageois, l'appareillement de la *Gironde* depuis Lorient en février 1727, les échanges avec des religieux portugais à l'île de Madère, les difficultés de ravitaillement, les contacts avec des corsaires en haute mer, la navigation compliquée dans les Caraïbes ou la remontée du Mississippi en plusieurs jours, Chantal Théry accompagne le récit à chaque étape en l'alimentant de notes descriptives et de mises en contexte. Au-delà de l'historiographie qui porte sur la Nouvelle-France et la Louisiane, *Une Rouennaise à La Nouvelle-Orléans* s'inscrit donc également dans celle qui s'intéresse aux femmes voyageuses et aux explorations européennes du 18<sup>e</sup> siècle de manière plus large.

Si l'ouvrage s'adresse à un public qui ne se limite pas au cadre du monde universitaire, il reste toutefois un ouvrage à caractère principalement scientifique. En ce sens, l'autrice consacre une portion relativement importante à l'ancrage de son travail dans un contexte historiographique bien défini. D'autre part, certaines notes, notamment biographiques, peuvent potentiellement ne pas intéresser ceux et celles qui lisent l'ouvrage dans un contexte purement ludique. Cela dit, *Une Rouennaise à La Nouvelle-Orléans* a le potentiel de capter l'attention de quiconque s'intéresse de près ou de loin aux récits historiques de voyage, à la vie des femmes missionnaires en Nouvelle-France et plus largement aux trajectoires francophones en Amérique du Nord. En somme, Chantal Théry réussit à proposer des informations complémentaires pertinentes pour les historiens et historiennes qui veulent aller plus loin sur certains thèmes relatifs aux premiers établissements européens en Louisiane (relations interethniques, esclavage, rivalités impériales, contextes socioéconomiques, développement des villes, alimentation) avec un réel souci de ne jamais éclipser ou dénaturer la voix de Marie-Madeleine Hachard. Finalement, l'ouvrage rend la correspondance de cette dernière accessible à tous et à toutes, avec un regard critique qui manque aux huit éditions françaises antérieures et aux trois traductions en anglais. En ce sens, l'autrice remplit bien cet objectif qu'elle identifie dès les premiers paragraphes d'introduction.

William Léveillée Lamoureux  
Doctorant, Université de Sherbrooke/Université Toulouse Jean Jaurès  
William.Levellée-Lamoureux@USherbrooke.ca